

Concours Dominique Bernard 2026, Lire, Penser, Écrire
S'exprimer librement, vivre en frères.

Lycée professionnel Auguste Bartholdi, 142 rue Denis Papin, 76360, Barentin
Seconde MPMIA Groupe 2 : Lucas Hulin, Noham Janvre, Angèle Lerouge, Chloé Leroux,
Julien Luberry, Robin Nicolle, Sam Payel, Tom Prod'homme, Timéo Seynaeve, Tom
Simoes Pereira
Professeure référente : Sylvie Rade
Écriture collective

Titre : De l'adolescence à la résistance

Mai 2027. Alvorin Müssler remporte les élections présidentielles grâce à ses multiples promesses. Dès le lendemain, il instaure un régime totalitaire qui va bouleverser la vie des Français. Les frontières sont fermées et les murs se multiplient pendant l'été afin que la population ne puisse pas fuir. La vie cesse à 20h lorsque le couvre-feu tombe. Ne pas le respecter, c'est s'exposer à une arrestation, et parfois même à une disparition inexplicable. Dans les rues comme dans les foyers, « l'œil » est partout. Les hommes en noir fouillent méticuleusement les maisons et brûlent les livres hostiles au régime. Mais la jeunesse se mobilise et les lycées deviennent des lieux de résistance. Malgré les multiples arrestations d'élèves et d'enseignants, rien n'y fait. Les actions se poursuivent. La proviseure du lycée Victor Hugo, Madame Martin, est particulièrement observée par le ministère de la propagande car elle ne parvient pas à enrayer la révolte. Alvorin Müssler décide alors de se rendre sur place dans le but de faire cesser toute résistance.

À 8h30, un message est diffusé dans le lycée : « À tous les élèves, veuillez vous rendre maintenant en salle Iconik ! ». Les élèves, surpris par cette convocation non programmée, entrent les uns après les autres dans la salle et s'installent sur les gradins. L'inquiétude les gagne rapidement lorsqu'ils aperçoivent sur le pupitre le symbole du régime : une vague surmontée des initiales du dictateur dans un ton mordoré, sur un fond aussi noir que sa tyrannie. Il prend place, entouré de sa garde rapprochée, ajuste le micro et proclame :

« - Il est impératif que l'ordre revienne dans cet établissement ! Maintenant ! Je ne tolérerai aucun comportement dissident ! hurle Alvorin Müssler. Le règlement intérieur a été modifié à ma demande, tout comme les programmes scolaires qui diffusaient de véritables mensonges. Dorénavant, vous porterez un uniforme noir et blanc. Les horaires seront les mêmes pour tous : 8h-19h avec cantine obligatoire. Durant les pauses, le silence devra régner et vous devrez systématiquement baisser les yeux lorsqu'un adulte s'adressera à vous ! Maintenant, rejoignez vos classe, en silence ! »

Les élèves, secoués par ces nouvelles directives, s'autorisent quelques chuchotements à l'approche de leur salle. Parmi eux, Blanche, Max, Vito et Matt, les « inséparables », se dirigent vers la cafétéria :

« - C'est surréaliste ! s'exclame Max.

- Je n'en reviens pas ! Alvorin Müssler dans notre lycée ! poursuit Vito.

- Écoutez les amis, il faut aller en cours sinon nous allons avoir des ennuis. Retrouvons-nous à 19h. Nous aurons une heure devant nous pour discuter de tout ça. » dit Matt. Les autres acquiescent et rejoignent leur classe.

Le soir venu, les quatre amis se dirigent vers la maison des Robert. Le couple a disparu du jour au lendemain, laissant derrière eux meubles, vêtements et même leurs photos de famille ! C'est lugubre. Mais le pavillon, isolé à la sortie de la ville, permet aux jeunes de s'y réfugier, changer le monde...

Blanche jette son sac à dos sur le canapé. et dit :

- On ne peut pas supporter ça plus longtemps ! Il faut agir !
- Dis donc Blanche, ta mère a l'air bien proche de Müssler. Tu ne chercherais pas à nous piéger par hasard ? demande Matt.
- Mais tu es fou ! On se connaît depuis toujours ! Comment peux-tu imaginer un truc pareil ! lui répond-t-elle, passablement énervée. C'était déjà compliqué d'être la fille de la proviseure, mais depuis les élections, c'est l'enfer sur terre. Je ne reconnais plus ma mère. On dirait qu'elle a été lobotomisée.
- Blanche a raison, reprend Vito. Nous sommes amis et nous nous faisons confiance. Ne rentrons pas dans leur jeu. Ils n'attendent que ça, diviser pour mieux régner.
- Oui répond Matt. Tu as raison Vito. Je suis tellement en colère. Jamais je n'aurais imaginé vivre un truc pareil. J'ai l'impression d'être enchaîné en permanence. Matt se frotta le front quelques secondes et dit : Et si on diffusait des messages via la radio du lycée !
- C'est une excellente idée. Et on pourrait distribuer des flyers. Qu'est-ce que vous en pensez ? demande Max. »

La bande des quatre tombe d'accord. Blanche se propose pour récupérer les clefs du local. Pour une fois, « être la fille de » est un sacré avantage.

Le lendemain midi, Blanche se rend discrètement dans le bureau de sa mère. Il faut faire vite. L'armoire à clefs est ouverte. Parfait ! Elle sort un savon de sa poche et appuie la clef dessus. L'empreinte réalisée, elle remet la clef à sa place. Mais au moment de sortir, elle se retrouve nez-à-nez avec Madame Langlois, sa professeure d'histoire.

« - Que fais-tu ici ? demande l'enseignante stupéfaite. Dépêche-toi, suis-moi ! Madame Langlois la pousse dans un recoin. Blanche, j'attends des explications... »

L'adolescente n'a pas d'autre choix que de dire la vérité. Tout est fichu se dit-elle. Elle explique alors brièvement sa mission.

« - Blanche, je dois te parler. Mais pas maintenant, c'est trop dangereux. On pourrait nous surprendre.

- Vous êtes de notre côté ? demande Blanche.

- Oui, répond la professeure. Comme beaucoup de mes collègues. »

Blanche est soulagée. Elle lui propose de venir le soir même à la maison des Robert. Madame Langlois accepte.

Le soir venu, les deux femmes entrent ensemble dans le pavillon. Ses amis n'en croient pas leurs yeux.

«- Qu'est-ce qu'elle fait ici ? lance Matt. Tu es complètement inconsciente !

- Ne craigniez rien. Je suis avec vous ! » répond la professeure. Elle les informe qu'un mouvement de résistance s'est formé dès le mois de juin. Des actions ont été menées, mais seuls, c'est impossible de renverser le régime de Müssler. Une communication a été mise en place avec les pays frontaliers. Mais avant d'intervenir, il leur faut des renseignements très précis concernant le fonctionnement du gouvernement, le nombre de soldats dont ils disposent et surtout, la localisation précise de leurs différents armements.

« - Mais alors, questionne Max, que faisons-nous concrètement au lycée ?

- Rien pour le moment répond Madame Langlois. Nous devons faire profil bas. »

Blanche et Matt semblent contrariés par cette décision. Le lendemain soir, ils se retrouvent devant le lycée. Matt sort des bombes de peinture de son sac et en tend une à Blanche. Ils sont décidés à agir seuls. Mais après quelques minutes, des hommes en noir descendent d'un van. Blanche et Matt sont arrêtés.

Au petit matin, les élèves découvrent les graffs. Certains passent leur chemin, effrayés par les repréailles, alors que d'autres, lèvent le poing et s'écrient : « Liberté ! Liberté ! ». Au même moment, Mme Martin reçoit un appel. On l'informe que sa fille est en garde à vue au commissariat. Sans réfléchir, elle monte dans sa voiture pour la rejoindre. Devant l'établissement, Vito et Max s'inquiètent de ne pas voir leurs amis :

« - Il s'est passé quelque chose hier soir dit Max. J'ai peur pour Blanche et Matt.

- Attendons la fin de matinée et nous aviserons, répond Vito. »

Mme Martin récupère sa fille et la sermonne sur la route du retour :

« - Je ne comprends pas ton attitude. Tu es la fille de la proviseure, tu te dois d'être exemplaire !

- Maman, ouvre les yeux, cet homme est un despote. Tu te souviens de ce film, « Soleil vert » ? Et bien la fiction a rejoint la réalité.

- Tu dis n'importe quoi ! Ce pays a besoin d'ordre et Alvorn Müssler est l'homme qu'il nous faut ! Mais c'est de toi dont il est question. Pour commencer, je t'interdis de revoir tes amis. Et lundi prochain, tu partiras dans un pensionnat. Nous nous reverrons aux prochaines vacances. »

Blanche n'a plus le choix. Ce soir, elle passera chez elle prendre quelques affaires, puis rejoindra ses amis, pour ne plus jamais revenir.

Les parents de Matt arrivent à leur tout au commissariat. Ils apprennent que leur fils a été transféré dans un lieu tenu secret. Le père s'emporte :

« - Dites-nous où est notre fils !

- Je ne sais rien, je vous le jure, répond le lieutenant. Le nouveau régime est impitoyable. Il nous est interdit de poser des questions à nos supérieurs. »

Matt est en réalité enfermé dans un camp d'internement. Alvorn Müssler ayant fermé les frontières, le régime ne peut plus compter sur les importations de gaz et de pétrole. Il a donc décidé de rouvrir les mines de charbon. Ces multiples arrestations ont donc un seul et unique objectif : fournir une abondante main d'œuvre qui permettra selon lui de produire assez d'énergie pour tout le territoire français. Le transfert de Matt est donc imminent.

Les jours, les semaines passent. Le silence étant la règle, les trois amis restent sans nouvelles de Matt. Madame Langlois connaît l'existence de ces camps et elle confie à ses élèves que Matt est probablement interné dans l'un d'eux.

Et puis un soir, les amis se rendent à la maison des Robert. Matt est là ! Bien vivant !

- « Mes amis, je suis tellement heureux de vous retrouver ». Les « inséparables » sont de nouveau réunis. Mais Matt n'est pas seul. Derrière lui, une dizaine d'hommes et de femmes qui comme lui, ont réussi à s'évader. Matt s'assoie et raconte l'horreur. Des journées de travail interminables 300 mètres sous terre. Des coups de feu qui retentissaient, puis des brancards qui ramenaient des cadavres à la surface.

Madame Langlois écoute attentivement le récit de Matt, bouleversée par ce qu'il a vécu. Elle prit finalement la parole :

« - Demain, deux d'entre nous partiront pour rejoindre la frontière espagnole. Cette mission est capitale pour la survie de notre pays.

- Max s'exclame : Je viens !

- Moi aussi ! déclare Blanche.

- C'est hors de question ! répond Matt. C'est bien trop dangereux pour...

- Pour des filles ? Donc si je suis ton raisonnement, les garçons vont se battre et les filles restent en cuisine ? Belle mentalité ! Mais nous ne changerons pas d'avis. »

Après une courte nuit, Max et Blanche sont prêtes à partir. Les quatre amis se disent au revoir et jurent de se retrouver très vite dans un pays libre, parmi tous leurs frères.